

La MORT de HAXO (20 Mars 1794)

Haxo contre Charette. - Le 19 janvier 1794, Turreau écrivait:

"Sous 15 jours, il n'existera plus en Vendée ni maisons, ni armes, ni vivres, ni habitants".

Les 15 jours ont passé, et d'autres après eux. Les maisons ont été incendiées,

les armes confisquées, les vivres détruits, les habitants massacrés...

et la Vendée existe encore.

La Convention s'en irrite. Elle charge son meilleur général: Haxo, d'en finir au plus vite.

Haxo, flatté, écrit au Comité de Salut Public : " Dans six semaines je vous enverrai la tête de Charette, ou j'y Perdrai la mienne."

Il y perdra la sienne.

Sans plus tarder, au début de mars, il se met en campagne. La saison est favorable: l'hiver est passé; les jours s'allongent, les chemins sont moins mauvais, le Bocage n'a pas repris son impénétrable manteau de verdure. 18.000 hommes sont prêts à entrer en chasse.

Charette sait ce qui l'attend. Ses bandes, peu nombreuses, sont épuisées par les marches et les privations. Mais il connaît ses paysans; il vit avec eux, il souffre comme eux. Un jour il aperçoit le brave Chacun de Saint-André, qui, dévoré par les poux, s'en va chez lui, changer de linge :

- "Tiens, lui dit-il, regarde : ma chemise est pourrie comme la tienne, et j'ai autant de poux que toi.

Je veux que tu restes ; avant trois jours, nous nous battons." Et Chacun reste.

Avec de tels hommes, Charette ne désespère pas d'échapper à Haxo, de le fatiguer, de le harceler, et..., qui sait? de le vaincre !

Haxo essoufflé. - La course commence. Le 5 mars, Charette atteint les landes de Boisjarry, près de Mormaison. Le 8, il est à La Vivantière de Beaufou. Un paysan accourt l'avertir que Haxo arrive sur lui, Charette, fatigué de fuir, accepte le combat. Dur combat, mais glorieux. Les Bleus, taillés en pièces, sont poursuivis jusqu'au Retail près de Lége.

Le 10, Charette, qui a couché à Pont-de-Vie, attaque le bourg du Poiré. Tout va pour le quand un faux mouvement jette la panique. Haxo en profite. La troupe de Charette, coupée en deux, s'enfuit, partie vers Venansault, partie vers Saint-Denis-la-Chevasse. Haxo s'est vengé :

Avec quelques hommes, Charette gagne Maché, puis Saint-Sulpice-le-Verdon. Joly vient l'y renforcer. Il descend alors aux Lucs, passe aux Brouzils, atteint Saint-Philbert-de-Bouaine. Haxo lui coupe la retraite. Charette n'a plus que 800 hommes; il leur fait franchir la Boulogne à la nage ! Puis il se jette dans la forêt de Touvois. Haxo s'essouffle à courir un pareil gibier : " Ce n'est pas chose aisée, écrit-il au Comité de Salut Public, de trouver Charette ; encore moins de le combattre : il est aujourd'hui à la tête de 10.000 hommes, et le lendemain, il erre avec une vingtaine de soldats. Vous le croyez en face de vous , et il est derrière vos colonnes ; il menace tel poste dont il est bientôt à 10 lieues. Habile à éluder le combat, il ne cherche qu'à vous surprendre pour égorger vos patrouilles , vos éclaireurs et enlever vos convois. Je le poursuis sans relâche: il périra de ma main ou je tomberai sous ses coups :

" Tu l'as dit, Haxo: tu tomberas sous ses coups !

Le combat des Clouzeaux. - Charette n'est pas resté longtemps dans la forêt de Touvois. Il s'est avancé, par Venansault, jusqu'aux Clouzeaux. Il vient à peine d'y entrer que déjà Haxo, posté à Beaulieu, en est averti. C'est le 20 mars. Immédiatement, par Landeronde, Haxo s'élance, avec son avant-garde, sur Charette : "Camarades, dit celui-ci aux siens, l'ennemi est à la porte; qui m'aime me suive : la victoire est à nous." Il partage sa troupe en 4 corps, qu'il range en bataille à l'entrée du bourg, derrière un ruisseau. Il garde la droite, donne le centre à Guérin, la gauche à Joly et la réserve à Le Moëlle.

Bientôt Haxo débouche sur le plateau de la Gâtine. Sans s'occuper du nombre des Vendéens, pensant n'avoir qu'à se montrer pour les faire fuir, il attaque. Une grêle de balles s'abat sur ses grenadiers. Mais la fusillade est de courte durée : Bleus et Blancs se prennent corps à corps et se déchirent avec fureur. Joly fonce sur le flanc de Haxo ; Charette charge de front. Les Bleus plient. Haxo parvient cependant à les rallier et repousse les Blancs. Charette, avec sa cavalerie, sabre le 19e dragons Républicain. Les dragons se sauvent, entraînant avec eux toute l'infanterie.

- "Mort aux Bleus ! Mort aux Bleus !" crient les paysans.

Haxo sent passer un vent de défaite. Il réussit pourtant à rallier encore ses bataillons ; il fait battre la charge. Joly tombe sur lui ; une dernière mêlée, furieuse, et les Bleus s'enfuient, par la Gautronnière, en direction de Venansault.

La fin de Haxo. - Haxo est blême de rage ! "Lâches ! crie-t-il à ses soldats, où fuyez-vous" ? Six fois en cinq quarts d'heure, il veut taire front avec des éléments arrachés à la déroute; six fois il est enfoncé par Joly. Soudain, il s'aperçoit que sa retraite va être coupée. Il veut franchir un fossé : une balle l'atteint à la cuisse ; il tombe de cheval. Un chêne est tout près ; il s'y adosse ; et, faisant, avec son sabre, un terrible moulinet, il s'apprête à vendre chèrement sa vie. De tous côtés, les Vendéens accourent.

- "Rendez-vous", lui crie un paysan: - "Non, canaille!" répond Haxo.

Un cavalier, Picard, de Palluau, veut lui donner un coup de sabre : Haxo lui fend le nez !

Un autre cavalier, Domès, s'avance : d'un revers de lame, Haxo lui arrache son sabre des mains !

Il est magnifique, avec sa figure de vieux militaire, ses cheveux blancs, sa taille gigantesque !

De nouveau on le somme de se rendre : il refuse. Alors un cavalier, nommé Arnaud, de La Chaize-le-Vicomte (d'aucuns disent de Mormaison), met le pied à terre et charge son mousqueton :

"Scélérat! s'écrie Haxo. Faut-il que je périsse de la main d'un lâche ! approche, si tu l'oses !"

Froidement, Arnaud le fusille à bout portant. Haxo s'écroule. Il se défend pourtant encore ; d'un coup de pistolet, il blesse un Vendéen. Les paysans veulent en finir. Trichet, de Landeronde, lui tire un coup de fusil ; Moret, du Tablier, lui assène un coup de sabre. Le fameux Mayençais, criblé de blessures, gît, inanimé, dans un coin perdu de la terre Vendéenne.

On montre encore, près de la Gautronnière, le lieu précis où il tomba. La nuit suivante, on transporta le cadavre dans un champ à 300 mètres du château. On l'y enterra secrètement. Plus tard, un genévrier fut planté sur la tombe. Le genévrier a disparu, mais le champ-funéraire s'appelle toujours le "champ du genèvre".

Haxo mort, l'Armée Républicaine n'est plus qu'un corps sans âme. Charette, malgré le regret qu'il manifeste devant le cadavre d'un adversaire aussi loyal que brave, se sent libéré d'un poids immense. La Convention, par contre, est consternée. La Vendée voit se lever, lointaine encore et pâle, l'aube de la délivrance.

